



Patrice Belin

« Lorsque je travaille la pierre, j'ai l'impression de retrouver un lien fort à la terre, une sorte d'animisme. »



• **Sans titre**, 2002–2003–2004. Colline de granite, Assouan, Égypte. Une ligne de 20 cm de haut, peinte à la chaux, entoure la colline sur 72 m.

Vous vous décrivez comme un « autodidacte impénitent ». Qu'entendez-vous par là ?

Patrice Belin : Autodidacte parce que je suis arrivé à la sculpture sans suivre le cursus d'une école d'arts, et impénitent parce que, dans mon emploi précédent de salarié, je m'occupais de métallographie, là aussi, sans avoir suivi de formation scolaire. En 1980, je suis entré par défaut chez Michelin où je supervisais un petit groupe de travail chargé d'expertiser des pièces métalliques cassées.

Pourquoi participer au symposium organisé par la Fondation Arp et la Fondation d'Auteuil ?

P.B. : Les symposiums sont pour moi l'occasion de faire des rencontres avec des personnes ou des lieux. C'est aussi une sorte de défi : concevoir et réaliser une sculpture en un temps donné, avec des matériaux donnés, dans un lieu inconnu.

Le travail dans un symposium est individuel. Mais, côtoyer des artistes que j'apprécie me pousse et me motive à donner le meilleur de moi-même. Quand

je suis allé au Symposium d'Assouan entre 2002 et 2004, le regard que le sculpteur égyptien Adam Heinen portait sur moi m'a toujours transcendé. C'est là que j'ai réalisé le travail que je considère comme le plus important ou le plus abouti. Dans les années 1990, j'ai fait deux rencontres déterminantes, deux sculpteurs. Robert Pierrestiger, qui m'a encouragé à poursuivre dans ma démarche de sculpteur. Je venais tout juste d'abandonner mon travail alimentaire pour me consacrer à la sculpture. Le second, François Weil qui, outre son amitié, m'a offert de précieux conseils et une aide sans faille pour que je puisse montrer mon travail. Les attentes des organisateurs de symposiums sont aussi de précieux, voire d'indispensables stimulants.

Comment en êtes-vous venu à la sculpture ?

P.B. : J'ai commencé à créer de petites sculptures en bois, ai suivi des cours du soir à l'école des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand. J'ai fui le monde salarié, et la

sculpture m'est apparue comme la seule voie possible... En 1990, CAP de tailleur de pierre en poche, je reviens dans la ferme familiale à La Moutade, au cœur de l'Auvergne, et partage mon temps entre deux activités, l'une alimentaire, la taille de pierre, plus précisément la restauration de monuments historiques, et l'autre vitale, la sculpture. J'arrêtais la taille de pierre pour me consacrer entièrement à la sculpture dix ans plus tard, avec mes premières expositions personnelles à Paris, Grenoble, Limoges ou Clermont-Ferrand.

Quel rapport entretenez-vous avec la pierre ?

P.B. : Ce que j'aime dans la pierre c'est sa masse, son poids, qui (gravité oblige) la relie à la terre. Parfois, lorsque je la travaille, j'ai l'impression de retrouver ce lien fort à la terre, une sorte d'animisme. Ces dernières années, j'ai expérimenté l'acier après deux séjours en Palestine. La rencontre en 2011 avec Antoine Schmitt, artiste numérique m'a fait entrevoir de



nouveaux terrains de jeu aux possibles infinis... mais difficile à maîtriser par un autodidacte impénitent.

En 2004, vous avez réalisé un projet dans une carrière à Assouan. Quel lien tissez-vous entre sculpture et paysage ?

P.B. : Les travaux des artistes américains du Land Art m'ont marqué, au même titre que toute intervention humaine dans un paysage. L'empreinte d'une route dans un paysage vallonné peut me fasciner. Mes parents étaient paysans et peut-être que travailler dans le paysage est un moyen de retrouver, avec une autre forme, ce travail avec la terre. Une sculpture est souvent vue et perçue comme quelque chose d'immuable – ce qui me rend mal à l'aise. Travailler dans le paysage induit un dialogue. Mon intervention modifie le paysage, avant que la nature ne transforme mon travail. Les notions de temps, d'évolution, et de disparition sont présentes dans le travail de la pierre, rompant avec son caractère « immuable », pesant et faux.

• N + 0172, 2002. Lave de Volvic, 148 × 62 × 21 cm, jardin privé.



Patrice Belin : repères biographiques

1959 Naissance dans le Puy-de-Dôme.

1989 Démission de l'entreprise Michelin pour se consacrer à la sculpture

1994 Première commande publique pour Cébazat (France)

1997 Entrée dans les collections du FRAC Auvergne
et du FDAC Puy-de-Dôme

1999 Première exposition personnelle à Paris, galerie Guigon

2004 Séjour au Caire, exposition personnelle à la galerie Mashrabia,
exposition avec Adam Henein au Centre culturel français du Caire

2011 Résidence organisée par « La vie des Formes » et rencontre avec
Antoine Schmitt et l'art numérique

• N +113. 2013. Granite - terre, Assouan, Égypte. Bloc de granite de 3,5 m, trou conique de 10,5 m de diamètre, 3,5 m de profondeur.

